

Zip

Sonia Pelletier

Numéro 262, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88351ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pelletier, S. (2017). Zip. *Spirale*, (262), 19–21.

Booth for one-man picket, 2013
Installation et performance
dans l'espace public, Krasnodar



Le groupe ZIP, qui multiplie les interventions artistiques dans de petites collectivités aux quatre coins du vaste territoire russe, a été fondé en 2009 par quatre artistes : Eldar Ganeev, Evgeny Rimkevich et les frères Vasily et Stepan Subbotin. L'objectif premier de ZIP est de représenter et de transformer les paysages postindustriels désertés des villes postsoviétiques. Si la désindustrialisation et la paupérisation ont commencé dès les années 1970 partout sur la planète, la Russie, en raison de son autarcie et de son modèle économique socialiste, n'a connu de tels changements qu'après la chute de l'URSS, dans les années 1990. Les espaces abandonnés parsemés d'usines et de zones industrielles polluées sont ainsi devenus les symboles de la dissolution du pays. Le nom ZIP, en outre, est tiré de l'abréviation du nom de l'une de ces usines désaffectées, qu'on a convertie en espace locatif abordable dans les années 2000.

L'usine de fabrication d'instruments de mesure (Zavod Izmeritel'nikh Priborov, ZIP) a été une source d'inspiration pour les artistes, mais elle a également été un lieu où ils pouvaient se procurer une multitude de matériaux. En 2009, le groupe y a créé un espace habité, appelé *The Living Nook*, qu'il a rempli d'objets trouvés ou construits. Une machine distributrice de style nord-américain, par exemple, a été construite à l'aide de matériaux traditionnels et de composants industrielles trouvées sur place. À l'aide de ces matériaux rouillés ou recyclés, ZIP cherche à créer des espaces autosuffisants qui serviront d'abris et de domiciles. Ce faisant, les artistes envoient un message percutant : ces petits espaces habitables, créés à l'occasion de projets comme *The Raft* (2011), *Utopia* (2012) et *Post-observation* (2015), sont des métaphores de l'isolation, mais aussi de l'adaptabilité de l'être humain et de son désir d'indépendance et d'autonomie.



This workshop strives to be exemplary, 2012
Atelier public, village de Piatikhatka

Black market project, 2016
Vue de l'exposition à la XL Gallery, Moscou





Weapon, dans le cadre du Black market project, 2016

Cet idéal d'autodétermination, qu'il soit isolé ou associé à des initiatives communautaires, est au cœur des travaux de ces artistes, tous nés à l'époque controversée de la chute de l'URSS. En effet, ces années marquées par le chaos économique et par une hausse importante de la criminalité représentent en Russie une époque de grande vulnérabilité sur les plans politique et économique. Pour les artistes, toutefois, l'anarchie et le chaos des années 1990 ont également ouvert la voie à une certaine autonomie et à la mise sur pied d'initiatives communautaires, impossibles en contexte totalitaire et sous le règne néolibéral de Vladimir Poutine, dans la Russie du nouveau millénaire, comme le Black market project en 2016. Dans le but d'opposer une résistance aux ambitions étatiques croissantes de contrôler chaque sphère de la société, les interventions et l'approche collaborative de ZIP créent des liens d'égal à égal avec les membres des collectivités. Dans le cadre du projet *This workshop strives to be exemplary* (2011-2012), les artistes ont beaucoup fait référence à l'avant-garde russe en choisissant, dans la ville de Krasnodar (située dans le sud de la Russie), des emblèmes de l'architecture constructiviste comme lieux de rencontre et d'intervention communautaire. Un autre exemple d'intervention de ZIP est *Common language of communal backyard* (2016) : à l'occasion d'un goûter communautaire,

les artistes ont bâti et installé un kiosque d'information - typique des places publiques dans la Russie soviétique - afin de réunir les voisins d'un quartier de Nijni Novgorod et d'ainsi promouvoir un sens de la collectivité. Ils ont également organisé des expositions itinérantes, une pratique fort populaire dans les années 1920 et 1930. À l'époque, les militants pour la culture voyageaient aux quatre coins de l'URSS, dans les villages éloignés ou difficiles d'accès, afin de présenter des expositions et des pièces de théâtre, et de donner aux habitants des radios, des journaux et des livres. En 2015, dans le cadre du projet *On the way*, les artistes se sont rendus dans différentes villes provinciales pour y rencontrer les membres de la scène artistique et de la communauté locales et y exposer les œuvres et les projets collaboratifs qu'ils avaient créés au cours de leur voyage. Le but de cette initiative était de subvertir la pratique des expositions itinérantes de l'ère soviétique en demandant cette fois aux collectivités de participer activement au travail créatif et à la transformation de leur espace de vie. Aujourd'hui, le groupe ZIP est l'un des plus importants collectifs d'artistes à impliquer des résidents et des artistes locaux dans ses projets. Ces initiatives sociales qui utilisent le langage de la culture soviétique pour renforcer les collectivités sont d'autant plus importantes qu'elles sont freinées par la répression politique.